

En 1840, don Pedro II prit en main la direction de l'empire. L'émancipation des esclaves, dont le décret final a été signé il y a quelques mois, a été la grande œuvre de ce règne. On s'attendait depuis longtemps au Brésil à quelque mouvement. Les mécontents y étaient nombreux et s'y agitaient ; mais comme ce ne sont pas, en réalité, les Chambres qui font et défont les ministères, mais bien la volonté de l'empereur, qui peut les choisir à son gré, dans un parti ou dans l'autre, ils sentaient qu'ils n'avaient que peu de chances d'arriver au pouvoir et que c'était en vain qu'ils travaillaient une opinion publique assez indolente d'ailleurs et rebelle aux nouveautés. C'est avec la promulgation de la loi sur l'abolition de l'esclavage, en mai 1888, que la crise est entrée dans une période plus aiguë. Avec quelques ménagements qu'ait été accompli cet acte, il ne laissait pas de nuire à toutes sortes d'intérêts ; les planteurs, dont plusieurs, par suite de la libération des esclaves, se sont trouvés fort en peine, se sont mis pour la plupart à faire au gouvernement une opposition sourde et à s'allier avec les républicains.

Une révolution est assez difficile à faire dans l'Amérique du Sud, quand l'élément civil seul s'en mêle ; les républicains l'ont compris et ont entrepris de s'attacher l'armée. Chaque fois qu'un officier était frappé pour indiscipline, il était assuré de recevoir les félicitations enthousiastes des *bacheliers* ; aussi allait-il incontinent grossir l'armée des mécontents. Quelques généraux ambitieux se sont vite fait des amis parmi eux. Il suffisait de s'entendre, de choisir un moment pour faire éclater un soulèvement ; les nouvelles de Rio-de-Janeiro, montrent que la tentative a eu lieu et qu'un succès complet l'a suivie.

La révolution a commencé par une mutinerie militaire ; le ministère crut pouvoir en venir aisément à bout, mais peu à peu la sédition s'est aggravée, plusieurs régiments se sont révoltés et le ministre de la marine, baron de Ladario, aurait été grièvement blessé de plusieurs coups de feu, en essayant de calmer les rebelles.

L'empereur et sa famille étaient à Pétrópolis, une résidence dans les montagnes aux environs de Rio, quand ils ont appris le mouvement qui avait lieu dans la ville. Il paraît qu'ils y sont rentrés aussitôt ; quelques mots de dépêches permettent de croire que les insurgés ont essayé d'entrer en pourparlers avec le souverain, mais que don Pedro a refusé d'accepter leurs condi-